

Daniel DEVREESE

L'acte manqué paranoïaque

**Le délire de Schreber, entre les quatre discours
universitaires et dans l'histoire allemande
de Luther à Bismarck**

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

FAUST: Philosophie, hélas! jurisprudence, médecine et toi aussi, triste théologie! je vous ai donc étudiées à fond avec ardeur et patience: et maintenant me voici là, pauvre fou, tout aussi sage que devant.

J.W. Goethe, *Faust I*, v. 354 - 359 (trad. G. de Nerval).

L'histoire était incroyable, en effet, mais elle s'imposa à tout le monde, car en substance elle était véritable. Vrai était le ton d'Emma Zunz, vraie sa pudeur, vraie sa haine. Vrai aussi était l'outrage qu'elle avait subi; seuls étaient faux les circonstances, l'heure et un ou deux noms propres.

J.L. Borgès, *Emma Zunz* (El Aleph).

INTRODUCTION

Notre découverte à Dresde du dossier personnel de Schreber auprès du ministère royal de la Justice de Saxe (*Schreber inédit*, Paris 1986) nous a permis d'entamer une lecture herméneutique des *Mémoires*, comme tâche préliminaire pour la reconstitution de la structure du délire, que nous avons décrite dans notre thèse de doctorat en psychologie clinique (K.U. Leuven 1989).

Dans les chapitres qui suivent, nous analysons le délire paranoïaque comme caricature des quatre discours universitaires, tels que Kant les distribue dans *Le conflit des facultés*. Le discours paranoïaque qui se déploie dans les *Mémoires* se situe à la fois entre la philosophie (Platon & Kant), la théologie (Luther), le droit (Feuerbach & Grimm) et la médecine (Heinroth & le père D.G.M. Schreber), mais apportant chaque fois une distortion dans ce champ du Savoir. Le délire paranoïaque de Schreber, lui aussi, est un débat des Lumières pour trouver une assise à la Raison et les références manifestes à Kant et à lui seul, ne sont pas dépourvues de sens.

Cette démarche herméneutique est nécessaire, afin de déceler la signification du 'meurtre d'âme', le concept obscur issu de l'hérésiologie et de la démonologie, qui appartient à deux discours sus-mentionnés: la théologie et le droit. La sémasiologie de ce vocable établira la base pour l'analyse du délire. Quittant les chemins battus, nous montrerons comment le discours paranoïaque du juge à la cour d'appel se rapporte toujours à ce champ des quatre discours universitaires évoqués aussi par Faust. Or cette raison de structure, après neuf ans de délire comme objet d'une érotomanie mortifère envers Dieu, lui donne la possibilité de se reconstituer comme homme: comme auteur signant son livre de son propre nom. Nous devons analyser ce livre obscur qui reste un document fondamental, selon ce programme herméneutique, afin

de résoudre le problème jamais soulevée: quelle est la signification du livre en fonction du délire même, dont il était le seul produit? Le fait jamais remarqué que le texte recèle au moins sept actes manqués qui ont trait au sujet, à son père ou à Flechsig, permet de reconstituer la structure. La question reste ouverte, pourquoi Lacan considérerait le manque d'un verbe, le premier acte manqué des *Mémoires* qui mène vers la reconstitution de l'éclosion du délire du meurtre d'âme, comme "simplement oublié" par son auteur? Qu'est-ce qu'un 'simple oubli' en psychanalyse?

Comme le sous-titre l'indique, la première démarche implique la lecture du texte en fonction de sa biographie et de sa généalogie, sur le fond de l'histoire allemande de Luther à Bismarck, de la Réforme jusqu'à l'apogée de l'antisémitisme politique en 1893. Convaincu qu'il y ait une raison de structure pour la présence de tant de paroles ailées dans le délire, j'ai analysé ces dictés et métaphores comme un réseau qui renvoie à trois époques héroïques de l'histoire allemande: à Frédéric II (Hohenstaufen), à Luther et à Bismarck. Ce vecteur historique qui croise constamment le premier, offre les assises pour détecter le roman familial ou le mythe individuel du psychotique, en même temps que les identifications multiples qu'il effectuait dans son délire. Ainsi l'identification à l'enfant trouvé de Neuremberg avec le crime du meurtre d'âme sur Kaspar Hauser et les fantasmes de déréliction et de torture, peuvent être analysés de façon cohérente. Le concept du meurtre d'âme en rapport avec les tortures au chapitre XI, permet de corriger les interprétations sauvages de Niederland et surtout, celles de Schatzman à propos du rôle du père. De même, le délire apocalyptique est analysé dans le contexte politique de l'ère wilhelmienne en fonction de l'événement critique qui le déclenchait, à savoir sa lecture dans un journal leipzigois à la mi-mars 1894 de l'avis de son décès, qui en réalité était l'avis de la promotion d'un collègue subordonné à la cour d'appel de Dresde. Pour des raisons d'espace, l'analyse du chap. VIII qui traite des compagnons à la *Burschenschaft* de Leipzig et qui jette une lumière nouvelle sur les motifs pour sa

carrière politique, ne peut être publiée ici. Nous nous proposons de la publier à une autre occasion.

Afin de guider le lecteur dans le labyrinthe généalogique et les dates familiales, politiques et culturelles qui jouent un rôle dans la construction du roman familial et du délire, l'analyse est précédée par des tables généalogiques et chronologiques.

Il faut ajouter encore un mot sur le rôle de l'analyse de Freud dans ce projet d'analyse et de commentaire, de glossaire et de critique. Freud reste le premier guide dans mon entreprise, mais en pénétrant la structure du délire, son texte posait une question inattendue: quelle était son implication subjective dans le premier essai d'interprétation psychanalytique d'un cas de paranoïa? En effet, Flechsig, Brouardel et Darkschewitsch qui sont mentionnés dans les *Mémoires*, sont communs à la biographie pré-analytique de Freud. Dans le dernier chapitre, les effets de cette rencontre inattendue d'un concurrent, d'un maître et d'un ami ès physiologie sur sa stratégie d'analyse seront étudiés en relation avec la version ultime du meurtre d'âme dans la *Lettre ouverte au professeur Flechsig*, où Schreber met le 'meurtre d'âme' en rapport avec l'abus sexuel par le moyen de l'hypnose.

Je remercie la Fondation Alexander von Humboldt à Bonn pour la bourse de recherche en 1991-92. Sans ce soutien généreux, ma théorie ne serait pas devenue aussi cohérente et concrète. Je remercie ici le prof. Hermann Lang (Institut für Psychotherapie und Medizinische Psychologie, Universität Würzburg), mon menteur pendant mon séjour à Würzburg, ainsi que Mme le dr. Ute Afheldt-Löwe du même Institut, qui m'a aidée à retrouver l'annonce dans le journal leipzigois à propos du 'décès' de Schreber en mars 1894. Zvi Lothane MD (New York), Schreberforscher et co-éditeur du Colloque de Cerisy (*Schreber revisité*: Louvain 1998), m'a convaincu qu'il n'est pas dérisoire d'ajouter une nouvelle approche en ce domaine. Je remercie également le Dr. André Bolzinger (Grenoble) pour les discussions à Cerisy-la-Salle et ensuite à Paris sur le problème crucial du statut des citations, des dictés et des métaphores dans les *Mémoires*, problème qui lui aussi est cher, mais dont les vues théoriques sont diamétralement opposées aux miennes.

M. Georges-Arthur Goldschmidt a bien voulu traduire quelques lignes de la prose subtile de Adalbert Stifter. Enfin, je tiens ici à exprimer toute ma gratitude à M. Jean Nadal, le Directeur littéraire des Editions de L'Harmattan qui m'a proposé de publier mon livre considéré par des éditeurs universitaires comme 'trop érudit'...

TABLE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE SCHREBER*

Nickel Schreber

Johann Schreber

(Oschatz: 1494 - 1547)

Hanns S. Barbara S. x Valentin Braun
(1520 -1562) (? - 1580) (1498-1598)

Wolfgang Paul Johannes Schreber
(1600) (1542-1620)

David Schreber

Christian Friedrich Johann S. David S.
von Schreeb (1643-1711)

Magister Johann David Schreber
(1669-1731)

Daniel Gottfried Gottlieb Salomo Eléonore Sophie
(1708-1777) (1714-1775) (? - 1751)

1. Johann Christian Daniel 2. J. Gotthilf D. J. Benedikt D.
(1739-1810) (1754-1837) (1759-1785)
x Johanna Christiane von x Friederike Große
Schönfeldt

Daniel Gottlieb Moritz Friedrich Gustav Daniel
(1808-1861) (1812-1816)
x Luise Henriette Pauline Haase
(1815-1907)

Daniel Gustav Anna Daniel Paul Sidonie Klara
(1839-1877) 1840 (1842-1911) 1846 1848

* Table généalogique de la famille Schreber, établie d'après l'arbre généalogique inédit dressé par le Dr Günter Friedrich (1932), avec une addition sur la famille von Schreeb.

TABLE CHRONOLOGIQUE

- 1708: naissance de Daniel Gottfried Schreber;
1739: naissance de Johann Christian Daniel Schreber;
1754: naissance de son demi-frère Johann Gotthilf Daniel Schreber, le grand-père de Daniel Paul;
1759: *Novae species insectorum* (Halle) par Joh. Chr. D. Schreber;
1770: 30 janvier, mariage à Trachenau de Johann Christian Daniel avec Johanna Christiane Dorothea von Schönfeldt;
1775: *Die Säugethiere* (Erlangen) par Joh. Chr. D. Schreber;
1777: mort de Daniel Gottfried Schreber et conflit à propos de l'héritage entre les deux branches de la famille;
1779: naissance de Friederike Grosse, épouse de Gotthilf Daniel et grand-mère de Daniel Paul;
1785: mort de Johann Benedikt Schreber;
1791: élévation à la noblesse de l'empire de Johann Christian Daniel von Schreber;
1795: - *De delictis in vires mentis humanae commissis*, dissertation universitaire à Leipzig de C.A. Tittmann;
- titre de noblesse pour la famille Hochberg;
1802: mariage de Gotthilf Daniel S. avec Friederike Grosse;
1808: - naissance de Daniel Gottlieb Moritz Schreber;
- réception de J. Christ. Daniel von Schreber et de Goethe à la 'Bayerische Akademie der Wissenschaften' et rencontre avec Feuerbach,
- parution de *Faust I* de Goethe et rencontre avec Napoléon au Congrès à Erfurt;
- fondation de la clinique de Sonnenstein par Hayner;
1810: - mort de Johann Christian Daniel von Schreber;
- naissance de Robert Schumann et rencontre de C.M. von Weber avec Stéphanie de Beauharnais à Bade;
1812: - naissance du prince N.N. (Kaspar Hauser), fils aîné du Margrave et grand-duc Karl von Zähringen (Bade);
- naissance de Friedrich Gustav Daniel Schreber;
- généalogie par Gotthilf Daniel Schreber;
1816: - mort de Friedrich Gustav Daniel Schreber;

- 1817: - *Manfred* de Byron;
 - *Le paradis et la Péri* de Thomas Moore;
 1818: *Les Cenci* de P.B. Shelley;
 1821: *Der Freischütz* de Carl Maria von Weber;
 1828: l'enfant trouvé Kaspar Hauser surgit à Nuremberg;
 1829: Robert Schumann se produit à la cour de Stéphanie de Beauharnais à Mannheim;
 1830: - mariage de Louise de Bade, soeur aînée du prince N.N., avec le prince Gustav Wasa de Suède;
 - Léopold (lignée Hochberg) accède au trône de Bade;
 1832: - *Kaspar Hauser. Beispiel eines Verbrechens am Seelenleben des Menschen* par Paul Johann Anselm von Feuerbach;
 - *Mémoire secret sur l'identité de Kaspar Hauser*;
 - 22 mars: mort de Goethe;
 1833: - 3 avril: attentat de Francfort au palais de Thurn et Taxis;
 - 17 décembre: assassinat et mort de Kaspar Hauser;
 1834: naissance de la princesse Sidonie de Saxe;
 1835: *Briefe über Goethes Faust* par Carl Gustav Carus;
 1836: naissance de la princesse Anna de Saxe;
 1837: mort de Gotthilf Daniel Schreber, victime du meurtre d'âme par son demi-frère Johann Christian Daniel von Schreber;
 1838: - le Code pénal saxon adopte l'article 137 à propos du 'Verbrechen gegen die Geisteskräfte';
 - mariage de D.G.M. Schreber avec Luise Henriette Pauline Haase;
 1839: 27 juillet, naissance de Daniel Gustav Schreber. Son parrain est Heinroth, professeur de psychiatrie;
 - 15 décembre, retour à Paris des cendres de Napoléon;
 1840: 30 décembre, naissance d'Anna Schreber;
 1841: - mort de la grand-mère Juliana Emilia Haase-Wenck. Sa fille puînée Fanny Haase habite chez la famille Schreber-Haase;
 1842: 25 juillet, naissance de Daniel Paul Schreber;
 1843: - *Das Paradies und die Peri*, op. 50 de R. Schumann;
 1844: - D.G.M. Schreber achète la *Orthopädische Anstalt* à Leipzig du professeur Ernst August Carus;
 1846: - 4 septembre, naissance de Sidonie Schreber;
 - 30 décembre: mort de la grand-mère Friederike Grosse;

1847: création de la nouvelle Clinique orthopédique du père;
 1848: - 25 janvier, naissance de Clara Schreber;
 - *Manfred. Poème dramatique de Lord Byron* par Schumann;
 - 9 novembre: Robert Blum fusillé à Vienne;
 1851: - mariage de Fanny Haase avec Gustav Lösch;
 - portrait de la famille Schreber par August Richter et accident de l'échelle du père;
 - coup militaire et prise du pouvoir par Louis Napoléon;
 1852: - mort du grand-duc Léopold de Bade (Hochberg);
 - publication posthume du *Mémoire secret* de Feuerbach à propos de l'ascendance noble de Kaspar Hauser;
 - version actualisée de la généalogie par D.G.M. Schreber;
 - Friedrich Fleischer devient son éditeur;
 1853: - mariage de Carola de Bade, la petite-fille de Stéphanie de Beauharnais, avec le prince royal Albert de Saxe;
 - *Scènes du Faust de Goethe* par R. Schumann;
 - la Terre de Van Diemen est rebaptisée en Tasmanie;
 1855: - révision de l'article 137 du Code pénal de Saxe;
 1856: - mort de Robert Schumann à Endenich sur le Rhin;
 - mariage de Anna de Saxe avec Ferdinand de Toscane;
 1859: - mort de la princesse Anna de Saxe;
 - Daniel Gustav fait ses études à Heidelberg;
 1860: - mort de Stéphanie de Beauharnais à Heidelberg;
 - études de droit et amitié avec Hans Blum;
 1861: 10 novembre, mort de D.G.M. Schreber;
 1862: mort de la princesse Sidonie de Saxe;
 1863: D.P. Schreber fait son examen d'état en droit;
 1869: promotion comme docteur en droit;
 1871-1872: juge d'instruction militaire à Strasbourg;
 1876: 8 mai, mort de Trucanini surnommée 'Lalla Rookh';
 1877: - 7 mai, suicide par balle de Daniel Gustav;
 - 4 juillet, mort du prince Gustav de Suède;
 1878: - 5 février, mariage de Schreber avec Sabine Behr;
 - 7 février: mort de Pie IX, suivie par le conclave et l'élection de Léon XIII le 20 février;
 - 27 février: Mlle Berthe Braquehais violée sous hypnose et devenue enceinte par le dentiste Paul Lévy à Rouen;

1879: nomination de Schreber au Landesgericht à Chemnitz;
 1884: 28 octobre, défaite aux élections à Chemnitz et admission à la clinique de Flechsig jusqu'en juin 1885;
 1888: - 23 avril: "Verdienstkreuz erster Klasse (VR 1)" pour Schreber et pour Freiherr Johann Georg von Welck;
 - 30 octobre, fille mort-née;
 1889: *Verbrechen am Seelenleben des Menschen* par R. Schmidt;
 1891: - mariage du prince royal Friedrich August III avec Luise, grande-duchesse de Toscane;
 - "Verdienstkreuz erster Klasse (VR 1)" pour Flechsig;
 1892: 6 janvier, dernier fils mort-né;
 1893: - 1 octobre, nomination comme *Senatspräsident* à Dresde;
 - 31 octobre: fête de la Réforme;
 - oct. - déc.: abus sexuel sous hypnose de Hedwig von Zedlitz par le polonais Czeslaw Lubicz-Czynski à Dresde;
 - 10 novembre, *Lutherfeiertag*: jour de naissance de Martin Luther et de Schiller, jour de la mort de D.G.M. Schreber;
 - 13 novembre: retour de Schreber à Flechsig et éclosion du délire sur le 'Seelenmord' de son psychiatre;
 - 1er décembre: suppression de la loi contre les Jésuites;
 - 29 décembre: première audition à Paris du Quatuor à cordes en Sol mineur, op. 10 de Claude Debussy;
 - 30 décembre, traité secret entre la France et la Russie;
 1894: - 27 janvier: Jeanne d'Arc est déclarée vénérable;
 - mi-février: visite de Sabine Behr à son père à Berlin;
 - 16 février: arrestation de C. Lubicz-Czynski à Munich;
 - 14 mars: publication de la promotion de Seyfert à la cour d'appel de Dresde et déclenchement du délire apocalyptique;
 - 18 à 25 mars: semaine sainte et début du 'temps sacré';
 - 1er avril: installation de Ernst H. Seyfert à Dresde;
 - mai-juin: conflit entre Schreber et sa femme au sujet des émoluments et déclaration d'incurabilité par Flechsig;
 - 5 juin: dernière visite de sa femme à la clinique;
 - 14 juin: lettre de sa femme à Clemens Werner, le Président de la Cour de Cassation du Royaume de Saxe à Dresde;
 - 15 juin: transfert de Leipzig à la clinique de Coswig;

- 29 juin: transfert de Coswig (Wittenberg) à Sonnenstein et
réclusion jusqu'à la levée de la tutelle en 1902;
1911: - 14 avril: mort de Schreber à l'asile de Dösen.

I. ANATOMIE DU MEURTRE D'ÂME MÉTAPHORE DÉLIRANTE ET MYTHE INDIVIDUEL

"Il faut laisser quelque chose à pénétrer aux glossateurs de l'avenir".

J. Lacan, *D'une question préliminaire*, p. 580.

"Délires - déliés il aide à lire l'idée".

M. Leiris, *Mots sans mémoire*, p. 82.

I.1. Status questionis

Malgré l'essai inaugural de Freud (1911) à propos des *Mémoires d'un névropathe* de Schreber (1842-1911) et malgré une prolifération de constructions spéculatives sur la structure du délire paranoïaque, l'énigme centrale du meurtre d'âme [*Seelenmord*] reste irrésolue. Les premiers chapitres des *Mémoires* qui sont l'exposition systématique du délire conçu sur cette "métaphore délirante" (Lacan 1959, 577), sont écrits dans un idiome obscur qui attend encore son déchiffrement. D'une façon paradoxale, la plupart des études précédentes étaient plutôt consacrées à d'autres thèmes délirants: à l'émascation (*Entmannung*) et à la transsexualité (*Verweiblichung*), sans que la relation intrinsèque entre ceux-ci et le meurtre d'âme, c'est-à-dire la dynamique du délire même, ait été élucidée. Cette relation intrinsèque devait rester obscure, aussi longtemps que le thème du *Seelenmord* reste le continent noir sur la carte de la *Weltordnung* délirante de Schreber.

Quoique le problème du 'meurtre d'âme' reste entièrement à repenser, seront exposés ici succinctement les principaux essais

consacrés à cette énigme. Premièrement, l'effort de Freud lui-même, qui isolait la version littéraire du meurtre d'âme sans qu'il ait pu jeter plus de lumière sur ce fragment d'un discours délirant. En effet, la référence elliptique "au *Faust* de Goethe, au *Manfred* de Byron et au *Freischütz* de Weber, etc." (II 22) est suivie d'un commentaire exclusif sur le drame anglais en relation avec la note à propos du Dieu manichéen Ariman (I 20, n. 13; Freud 280, n. 1). Freud écrit: "dans ce drame, il n'y a presque rien que l'on puisse mettre en parallèle avec le pacte par lequel Faust vend son âme; j'y ai en vain cherché le terme 'assassinat d'âme'¹. A l'appui de son argument, il cite les paroles de Manfred moribond dans la scène finale à l'adresse du démon qui vient le chercher: "my past power,/ Was purchased by no compact with thy crew" (*Manfred* III 4, 113-114), un énoncé qui serait "en contradiction complète avec l'idée du pacte où l'on vend son âme" (280 n. 1). Pour Freud "l'essence et le secret du drame résident en un inceste entre frère et soeur" - ce qui élargit encore l'abîme entre le drame anglais et les deux oeuvres d'origine allemande, qui ne sont pas commentées du tout. Le *Faust* de Goethe illustrera son commentaire sur le développement ultérieur du délire, mais nous ne pouvons pas souscrire à sa conclusion que "le seul fil qui nous reste pour nous guider, nous laisse court" (Freud 1911, 280).

Le fil littéraire ne fut repris qu'en 1979 par Prado de Oliveira dans l'étude sur *Schreber et la citation*. Selon lui, Freud concluait trop tôt à une "fausse connexion (*falsche Verknüpfung*)" et "l'idée ne lui vint pas de comparer entre elles les trois oeuvres citées" (p. 246). Ainsi, cet auteur espérait abolir l'isolement, voire l'abîme accentués par Freud: "l'intersection thématique entre le *Faust* et le *Manfred* se répète de façon exemplaire dans le *Freischütz* et vient confirmer l'approche du meurtre d'âme ici inaugurée (p. 258). Suit une analyse structurale et comparative du noyau dramatique du

¹ Le chiffre romain renvoie au chapitre, le chiffre arabe à la page des *Denkwürdigkeiten eines Nervenkranken* (Leipzig: O. Mutze 1903) et aux *Mémoires d'un névropathe* (Paris: Seuil 1975). Toutes les citations de l'oeuvre de Freud renvoient à l'édition des *Gesammelte Werke* (Londres: Imago Publishing 1955).

Freischütz, qui "ne s'éloigne donc pas du *Faust* et du *Manfred*. Le parallélisme se présente de façon suivante: rapports de Faust à Lucifer ou à Méphistophéles (selon qu'il s'agisse de l'*Urfaust* ou du *Faust*); de Manfred à Ariman; de Max à Samiel (le diable). Le meurtre, dans son *sens littéral*, se retrouve dans les trois oeuvres citées par Schreber. Seulement, ce n'est pas dans la relation au diable qu'il a lieu, mais dans la relation aux femmes aimées" (p. 259). Or le comparatisme peut faire oublier la vraie question que nous pose ce texte concernant, non pas un meurtre en général, mais un *meurtre d'âme*. Le vrai sujet de l'investigation ne consiste pas dans la variation ou la répétition d'un geste meurtrier à travers trois drames. Si sa déduction: "le meurtre d'âme comme meurtre d'une femme" (p. 260) soit vraie, les problèmes de la signification de ce concept, de la nature de l'allusion à la démonologie et de cette fausse connexion ne sont pas résolus, mais effacés! Avec Freud, nous insistons sur l'énigme de la non-inscription du vocable dans aucun des drames. Là réside le vrai problème. La triade littéraire laisse entrevoir un quatrième drame ("etc.": II 22), *qui comporte le vocable du meurtre d'âme*, comme le double crime sexuel d'un père sur son fils et sur sa fille, qui ensuite fut torturée et brûlée par l'Inquisition. Ce drame de la main d'un ami de Byron et du premier traducteur anglais du *Faust*, fut écrit après le *Manfred* et dans les mêmes circonstances d'exil. *Les Cenci* de P.B. Shelley est la vraie source littéraire et les trois oeuvres mentionnées sont des clivages du même complexe démonologique. Ce drame, "la plus grande tragédie de notre siècle" (Wordsworth), ne sera introduit qu'après l'analyse d'une configuration de machines de torture au chap. XI, en relation avec la sémantique du 'meurtre d'âme' (voir II.5). Des quatre drames, qui tous datent entre 1808, l'année de la naissance du père et 1821, la triade révèle le nom du père, tandis que le quatrième comporte le meurtre d'âme. Ceci résout du même coup le problème de la fausse connexion, en indiquant la voie vers la solution du problème crucial des *Mémoires*. A la suite de Freud, Prado de Oliveira (1979; 1997) ne traite que de la version littéraire, sans y inclure les autres versions qui se sont rangées autour de l'axiome délirant.

Encore devons-nous mentionner la traduction et le commentaire de Macalpine et Hunter. Le meurtre d'âme y est considéré comme "le thème le plus obscur des *Mémoires*, ainsi que le plus important" (1955, 359, notre traduction). Mais leur théorie à propos de ce thème n'est qu'une longue paraphrase distordue de quelques lignes des *Mémoires*. Nous les citons *in extenso*: "Quand Schreber affirme que Flechsig a toujours été le premier instigateur du complot contre lui, nous pouvons l'interpréter en considérant que c'est Flechsig qui l'a déclaré fou et l'a ainsi 'privé de sa raison' par le déni de la réalité de son délire et de ses hallucinations, par où il commettait un 'meurtre d'âme' contre lui". Selon Macalpine, "Flechsig aurait empêché l'éviration, qui lui aurait permis de porter des enfants [S. 54], ce qui serait l'équivalent du meurtre d'âme [S. 61]" (Macalpine 146). C'est aussi la thèse de Lothane (1992) à propos du 'meurtre d'âme' de Flechsig appréhendé comme un crime contre la personnalité de son patient, sous le régime inhumain de la psychiatrie allemande à la fin du dix-neuvième siècle. A notre avis, ceci est exclusivement le contenu du *Seelenpolitik* (IX 131) de Flechsig; l'ensemble des mesures administratives de son psychiatre en juin 1894 (Devreese 1986, 163-166) qui s'est greffé ensuite sur le 'Seelenmord' en fonction de son expérience comme patient, mais un terme qu'il distingue toujours nettement de celui de *Seelenmord* dont la structure fut déjà exposée dans les chapitres II à IV.

L'empêchement, c'est-à-dire la prévention de l'éviration par les soins de Flechsig, est-il l'équivalent du meurtre d'âme comme le prétendait Macalpine ou est-il en réalité son exact contraire, rencontrant plutôt la thèse originaire de Freud? Voilà le problème que nous pouvons résoudre par une analyse textuelle qui démontre le lien intrinsèque entre les deux thèmes délirants, en même temps que le rôle circonscrit de Flechsig dans cette affaire. Toujours est-il que rien de la richesse immense des détails, des fragments aussi hétéroclites qu'obscurs, rien de la structure générale de l'exposé des premiers chapitres, ne peut être compris par cette interprétation paraphrasante. Une théorie valable doit couvrir tous les fragments ou versions, aussi hétéroclites qu'ils soient. Autant dire, que seul une analyse herméneutique du texte préalable à une

interprétation psychanalytique renouvelée puisse donner les garanties méthodologiques pour la solution du problème. Par une comparaison systématique du texte avec les multiples contextes culturels et historiques auxquels chaque page fait allusion, l'on peut atteindre ce but. Les *Mémoires* sont l'intertexte de plusieurs textes théologiques, juridiques, philosophiques, médicaux et littéraires, dans les marges desquels s'inscrivait le délire paranoïaque (cfr. E. Schreiber 1987).

Le premier pas dans cette direction fut fait en 1975 par L. Shengold, qui proposait comme origine de *Seelenmord* la littérature, mais d'une manière oblique au texte de Schreber. La dramaturgie de Strindberg, le contemporain de Schreber, serait l'origine elle-même de ce signifiant énigmatique. "The concept of soul murder - a term coined by Strindberg and popularized in psychiatry by Schreber's Memoirs" (Shengold 1975, 366); voilà la forme concise de sa thèse qu'il considérait démontrée sans aucune forme d'argumentation. S'il est vrai que la plupart des études sur le cas Schreber ne sont qu'une "plethora of inferences, or fictions, about a paucity of facts", selon le mot dur de Z. Lothane (1991, 750), cela est vrai *a fortiori* en ce qui concerne le thème du meurtre d'âme. Or nous avons au moins à notre disposition le texte de Schreber, ce "Schreber qui est avant tout un livre" (Prado de Oliveira 1981, 15). Comme deux exceptions confirmant la règle générale, selon laquelle l'analyse du cas Schreber se situe aux antipodes de l'analyse de son texte, nous mentionnons les contributions de Niederland (1959) et Lothane (1989; 1992). La première contribution concerne le titre de noblesse 'Margraves de Tuscie et Tasmanie', dont il se pourvoyait. Ce titre qui fait partie intégrale du délire du 'meurtre d'âme' est interprété complètement isolé; nous reviendrons sur ce problème dans la section I.8. Nous pouvons souscrire à la thèse de Lothane, que "soul murder is Schreber's term for what happened between him and Flechsig, the interpersonal events, Flechsig's actions and conducts directed at Schreber as well as his experiences of these events" (1989, 235). Le noyau historique, aussi bien que l'interprétation psychotique de ce noyau, sont ainsi pris en compte, mais les mêmes pages que Lothane a retenues pour sa thèse réaliste et pragmatique, ainsi que

plusieurs autres, peuvent être mis en série, constituant une charge juridique formulée par l'ancien Juge de la cour d'appel de Dresde contre son psychiatre, le professeur Flechsig. La psychose paranoïaque comme "psychose intellectuelle par excellence" (Freud 1985, 106), se situe dans les marges des quatre discours universitaires. Ce fait permet d'approfondir l'analyse, toujours guidée par la sémantique complexe mais en fin de compte unitaire, du concept du 'meurtre d'âme'.

La question se pose alors, si ce concept n'a pas une valeur juridique, actuelle ou obsolète? Nous esquisserons les significations historiques établies du *concept* qui fonctionne dans l'espace du délire paranoïaque comme métaphore délirante. Toujours est-il, que Lacan dans son *Séminaire* indiquait une origine française pour la métaphore, la carte du Tendre et Baudeau de Somaize: "cet assassinat d'âme, sacrificiel et mystérieux, symbolique est formé à l'entrée de la psychose selon le langage précieux" (289). Singulièrement, dans l'article sur le cas Schreber (1959), il laissait cette question ouverte, formulant seulement un programme qui reste lettre morte: "il faut laisser quelque chose à pénétrer aux glossateurs de l'avenir". Ainsi, "plus d'un demi-siècle de freudisme appliquée à cette question laisse son problème encore à repenser, autrement dit, au *statu quo ante*" (Lacan 1959, 580; 531).

I.2. Psychanalyse et herméneutique: Schreber avec Grimm

Après l'aperçu des tentatives partielles pour résoudre ce problème, il est clair que seule une lecture herméneutique des chapitres contenant le *Seelenmord* peut nous guider vers une interprétation psychanalytique. Que la langue suédoise connaît un équivalent (*själamord*) du vocable allemand, ne suffit pas pour conclure à une simple traduction ou transcription de la dramaturgie de Strindberg (1887) vers l'espace du délire! Néanmoins, ce fait fut le départ pour une théorie sémasiologique des multiples déplacements sémantiques du signifiant dans plusieurs langues; l'allemand, le suédois, l'anglais et le

néerlandais. Ce travail constitue le côté grammatical du projet herméneutique formant le cadre historico-linguistique pour l'analyse subséquente des valeurs du signifiant dans les *Mémoires*. En évitant toute sélection préalable dans ce champ sémasiologique complexe, la signification de *Seelenmord* s'avère la forme caricaturale que ce vocable a prise à travers "un travail d'élaboration [*Wahnbildungsarbeit*] et de condensation très complexe" (Freud 1911, 273), par lequel "le paranoïaque construit son délire [*Wahndichtung*] ayant pour objet les splendeurs et misères de son propre moi et qui se manifeste sous des formes typiques, presque monotones" (Freud 1908 a, 191).

En particulier le contexte de la culture et de la langue allemande doit être exploré d'une manière systématique et extensive, afin de circonscrire les strates ou les domaines qui sont essentiels pour la compréhension du délire. Le rapport caricatural [*Zerrbild*] entre une formation psychopathologique (la psychose paranoïaque) et un phénomène culturel (philosophie ou religion) a été formulé à plusieurs reprises par Freud, avant et après ses *Remarques psychanalytiques* (Freud 1904, 258-9; 1913, 75; 95). Aussi paradoxal qu'il soit, ce point de vue est totalement absent de son étude de 1911, si l'on fait abstraction d'une remarque sur "l'étrange Dieu de Schreber" (Freud 1911, 273; 279). Cette lacune sera remplie par une analyse herméneutique de la *Grundsprache* et du *Seelenmord*, le dernier formant le vocable central du "langage parlé par Dieu" (I 13). La *Grundsprache* doit être considérée comme le creuset de mots ou de locutions, qui sont empruntés à plusieurs strates historiques de la langue allemande. Cette hypothèse aussi ne fut formulée par Freud (1916, 166) qu'après l'analyse du cas Schreber mais l'application restait lettre morte. Les traducteurs anglais indiquaient une strate particulière, sans toutefois y tirer des conséquences heuristiques: "plus le matériel s'avère psychotique, plus l'ancien Juge essaie de raisonner d'une manière légaliste; de là, son style qui est une combinaison unique d'une diction exacte, voire exigeante et d'une franchise naïve, même d'une simplicité touchante" (Macalpine & Hunter 1955, 26, notre traduction).

Par une esquisse de la structure formelle des premiers chapitres comme un système d'argumentation, nous entrerons dans le centre de la structure du délire et de la signification polysémique du vocable. Dans ces chapitres-là, le terme de *Seelenmord* apparaît dans divers contextes, parallèlement à l'exposition graduelle et jamais close, voire circulaire, de l'accusation contre Flechsig. Nous devons analyser toutes les versions et tous les fragments, où "le figement de l'idée délirante dans le sémantème, qui tend à se dégrader en signe, est contre-balancé par la cohérence d'un système qui équivaut à une logique" (Lacan 1950, 167). L'analyse sémantique est corrélative à l'analyse des fragments hétérogènes (les versions littéraires, généalogiques, démonologiques, etc.), après quoi une synthèse doit être entreprise; c'est le niveau de l'interprétation psychanalytique du thème délirant à travers la systématisation paranoïaque. Ni le concept de *Seelenmord*, ni le délire ne sont homogènes. Le délire est à comparer à une mosaïque de plusieurs versions juxtaposées, qui donnent à lire le palimpseste d'un *roman familial* caléidoscopique constituant l'édifice du délire de filiation (Laplanche & Pontalis 427; Porret 1983): la célèbre légende romantique sur Kaspar Hauser, le dernier margrave de Bade, que même les auteurs les mieux avertis (Shengold 1978; 1989, Masson 1996) n'ont pas remarqué.

La charnière entre le niveau herméneutique et psychanalytique de l'analyse est fournie par le roman familial du sujet qui devient transparent parallèlement au travail de déchiffrement des versions du délire. Ce roman familial (Freud 1909) ou mythe individuel (Lacan 1953) du psychotique restait enfoui sous les divers fragments concernant le meurtre d'âme, fonctionnant comme centre dynamique d'où tous les fragments rayonnent et autour duquel toutes les valeurs sémantiques de 'Seelenmord' se nouent. C'est uniquement au niveau du roman familial sous-jacent que le délire devient transparent et qu'une structure cohérente peut être déduite qui est une variation sur le thème du mythe de la naissance (et de la mort) du héros (Rank 1909).